

LE COR D'HARMONIE

Avec Didier Barroy, professeur de l'Ecole de Musique de Gérardmer



DOSSIER & BIBLIOGRAPHIE



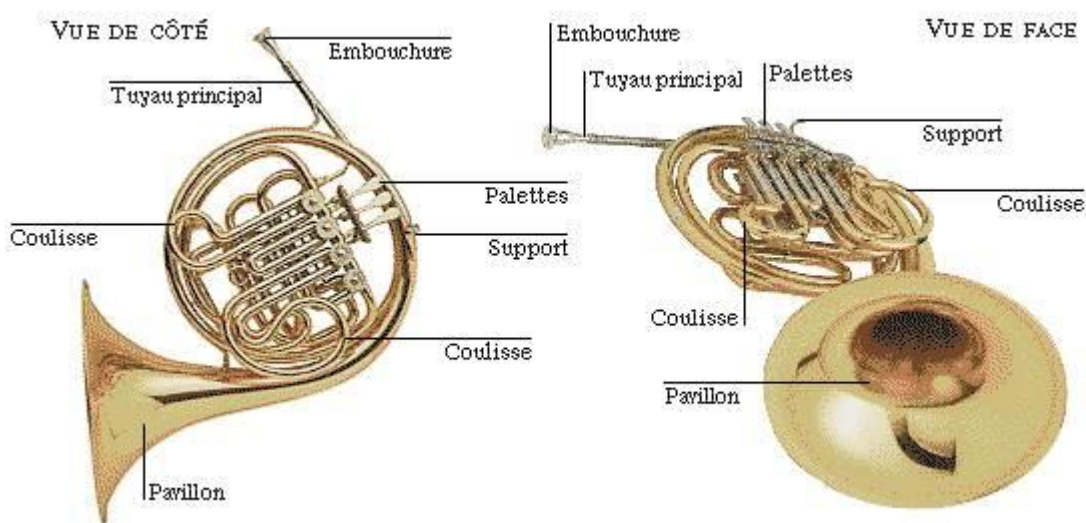
PRÉSENTATION :

Le cor d'harmonie est un instrument à vent de perce¹ conique de la famille des cuivres.



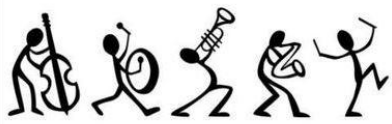
Cor double Fa/Sib, pavillon dévissable, verni doré

Même s'il a un air de parenté avec le cor de chasse, le son de cet instrument est très différent. Il est tantôt majestueux et triomphant, tantôt doux et légèrement mélancolique. Le cor d'harmonie est présent dans les orchestres symphoniques et les orchestres d'harmonie ; il est par ailleurs souvent sollicité dans les musiques de films héroïques.



L'embouchure du cor est de petite taille et de forme intérieure conique, différente de celles de la trompette et du trombone qui sont hémisphériques et plus larges. Cette forme conique se retrouve tout le long du tube jusqu'au niveau du pavillon. On dit alors de cet instrument qu'il est à perce conique, tout comme le sont le cornet à piston, les saxhorns... Cette perce donne de la douceur au son de ces instruments, contrairement à la perce cylindrique (comme la trompette) qui produit un son plus brillant.

¹ La **perce** est la forme intérieure du tuyau d'un instrument à vent. Le timbre et le comportement acoustique sont complètement tributaires de sa géométrie. C'est dans la perce que vibre la colonne d'air qui détermine les caractéristiques et la hauteur d'un son musical.



Le corniste produit les notes de la gamme par vibration des lèvres sur l'embouchure. Sa main gauche active trois (quatre ou cinq) palettes (ou plus rarement pistons), pour changer la hauteur du son. La main droite est placée dans le pavillon pour soutenir l'instrument. Elle permet aussi de corriger la justesse, ou d'effectuer des sons bouchés. L'instrumentiste peut être amené aussi à utiliser une sourdine pour atténuer les sons.



Deux manières de jouer du cor se sont affrontées au cours du XX^e siècle :

- celle très facilement reconnaissable à son vibrato permanent.
- celle plus anglo-saxonne avec des notes tenues.

Aujourd'hui, seule la manière de jouer « anglo-saxonne » est pratiquée.



HISTOIRE DU COR :

Le cor fut principalement réalisé à partir de tuyaux coniques naturels, comme les cornes d'animaux évidés, ou encore de coquillages de grande taille. Ceux qui étaient en ivoire s'appelaient « olifant » ou trompes de chevalier.

Il y avait aussi des espèces de cors — ou cornes à boire — richement ornés et garnis d'argent dont on se servait dans les festins, le cor de guerre et le cor de chasse.



La corne d'animal primitive est remplacée très tôt par des tubes faits de main d'homme. Les Indiens fabriquaient des trompes droites en bois. On trouve de tels instruments dans certaines régions montagneuses de l'Europe, en Finlande et aussi au Tibet. La musique folklorique en fait usage ; le prototype en est le cor des Alpes.

Le métal remplace petit à petit tous les autres matériaux et le cor prend sa forme recourbée. Le Père Mersenne (1636) décrit un cor enroulé en sept spirales. Il insiste sur le fait que les bons chasseurs tirent du cor à un tour autant de sons que de la trompette : soit seize notes.



Cors d'harmonie naturels de 1735
(Musée tchèque de la musique-Prague)



A l'origine, le cor servait à émettre des signaux d'avertissement codés, à communiquer des messages. Il fut aussi utilisé à des fins rituelles et magiques.

Roland, l'illustre guerrier, sonna du cor avec tant de force pour appeler du secours, qu'il se rompit les veines du cou.

« Le Cor, dit Thoinot Arbeau, est un de ces instruments servant à la marche guerrière. Il sonne lorsqu'on punit de mort les soldats. »

On avait coutume, dans le Moyen Age chez les princes et les grands seigneurs, d'annoncer le moment du repas au son du cor sans doute parce que cet instrument, étant employé pour la chasse et pour la guerre, était réputé le plus noble de tous.

En 1686, un premier livre rassemble les appels et fanfares de trompes de chasse. Philidor l'aîné est l'auteur de ce recueil.

Trop petite au XVI^e siècle, la trompe de chasse, ou vulgairement cor de chasse, devient trop grande sous Louis XIV. Elle reçoit son dernier perfectionnement sous Louis XV et acquiert sa forme définitive.

Dès la guerre de 1741, l'Infanterie française commence à utiliser le cor emprunte aux Hanovriens.

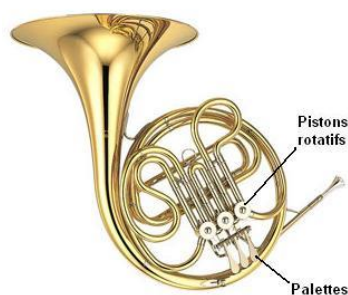
La technique imaginée par les facteurs français au milieu du XVIII^e siècle consistant à intercaler dans le circuit sonore des segments de tubes supplémentaires, appelés corps de rechange, devait permettre de modifier à volonté le son fondamental et d'obtenir ainsi de nouvelles séries d'harmoniques.

Ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'on découvrit le cor chromatique à trois pistons.

Le cor d'harmonie est l'ultime maillon de la longue chaîne évolutive des instruments à embouchure.



Cor Stölzel à deux pistons
(Musée de la cité de la musique, Paris)





Le cor de chasse, instrument transpositeur en MI bémol, est principalement utilisé dans les fanfares de régiments de chasseurs alpins. Il a sa place maintenant dans les batteries-fanfares au même titre que la trompette d'ordonnance et les principes d'enseignement sont semblables à ceux préconisés pour tous les instruments à embouchure.

La trompe de chasse, instrument transpositeur en RÉ, est destinée aux sonneries de vénerie. Instrument légendaire de la chasse et des demeures princières, la trompe s'est longtemps isolée dans ce cadre digne d'elle et s'est cantonnée dans les régions de la grande chasse.

Gardiennes d'un riche patrimoine, les sociétés de trompes se donnent pour mission de chercher, de connaître et de révéler les beautés d'un instrument au timbre admirable qui, sans l'aide d'aucun mécanisme, obtient des effets d'une opposition pleine de charme.

Les termes employés pour désigner certaines manières de sonner la trompe sont propres à ces spécialistes. Sonner « en pleine trompe » (avec force) s'oppose « au radouci » (avec douceur). Le ton simple, le roulé et tayauté — ou ton de vénerie — sont encore des termes qui n'ont d'équivalence dans aucun autre instrument. Les principes d'enseignement font l'objet d'une tradition jalousement conservée.

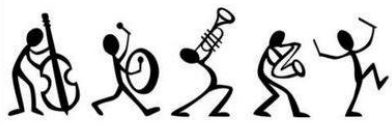
DIFFÉRENTS TYPES DE CORS :

Le cor naturel, ancêtre du cor d'harmonie moderne, n'utilise pas le système des palettes ou pistons pour obtenir la gamme entière. Il comprend un ensemble de « tons », tuyaux de longueur adaptée à chaque tonalité. Pour chaque ton, le corniste obtient toutes les notes de la gamme en bouchant plus ou moins le pavillon avec sa main.

Le tuba wagnérien, forme proche du tuba, mais joué par des cornistes.

Le cor viennois, utilisé traditionnellement dans l'Orchestre philharmonique de Vienne.





Le cor de chasse, utilisé pour les chasses à courre, est un instrument de musique de la famille des cuivres. Il est accordé en Mi bémol et n'est pas confondre avec la trompe de chasse. La différence visible est la coulisse d'accord (petit tube intérieur modifiant la tonalité), sur la branche d'embouchure. Il n'est pas utilisé à la chasse mais en musique militaire en particulier chez les Chasseurs Alpains. D'ailleurs, un cor est représenté en insigne sur leur béret.

Le tempo musical est majoritairement de 2 ou 4 temps.

Le cor des Alpes est en bois de résineux. Il est creusé dans le tronc d'un arbre ayant poussé à flanc de montagne, afin d'obtenir une forme coudée. C'est un long cor en épicéa, utilisé dans les Alpes, principalement par les Suisses. Généralement en fa#/solb, il mesure environ 340 cm et se scinde en deux ou trois parties. Certains peuvent mesurer jusqu'à 13 mètres. On le trouve aussi en Pologne et en Roumanie, son apparition remonte au XIV^e siècle. Il était utilisé pour prévenir un village d'un danger, ou pour appeler les villageois à l'église, car le son peut parcourir des longues distances, et faire des échos dans les vallées.



Cor de chasse



Joueurs de cor des Alpes

Le mellophone, plus proche de la trompette, est utilisé dans les orchestres de jazz. Le mellophone est un instrument de musique de la famille des cuivres, utilisé dans certains types de fanfares déambulatoires (principalement étasuniennes) en remplacement du cor d'harmonie.





Comme le cor simple, il comporte trois pistons. Les pistons du mellophone sont actionnés de la main droite, alors qu'ils le sont de la main gauche pour le cor. De plus, les positions des pistons sont entre celles du cor et celles de la trompette. Les mellophones sont accordés en Fa, ou en Mib comme les cors d'harmonie.

Les mellophones sont parfois préférés dans certaines fanfares en raison d'une meilleure adaptation au jeu en marchant. D'une part en raison d'une masse inférieure à celle de la plupart des cors modernes, mais surtout parce que le pavillon du mellophone est orienté vers l'avant. Ce qui permet au musicien de diriger le son dans l'axe de la marche. Cette particularité acoustique s'avère importante lorsque la formation défile entre deux rangées de spectateurs.

Cette géométrie particulière, avec des enroulements de tubes moins longs et moins complexes que celui d'un cor, donnent au mellophone l'aspect une grosse trompette au pavillon surdimensionné.

L'embouchure est le plus souvent parabolique, similaire à celle d'une trompette, alors que les cors de concert sont généralement équipés d'une embouchure plus conique.

Le mellophone a parfois été utilisé en jazz (le big band de Stan Kenton a eu un temps une section de mellophones).

Comme spécialistes de l'instrument, on peut citer : Don Elliott, Gene Roland, Ray Starling, Keith LaMotte.

CONCLUSION :

L'opposition entre l'alto et le cor n'a pas lieu d'exister si l'on admet que leurs rôles sont différents. L'un peut remplacer l'autre mais c'est regrettable dans les deux sens. En effet la sonorité du cor s'intègre mal dans l'ensemble des saxhorns d'une harmonie ou d'une fanfare et l'alto ne peut donner réellement l'effet du cor si caractéristique.

L'exemple donné par les musiciens britanniques mériterait bien d'être suivi en France. Les compositeurs écriront alors pour les harmonies des partitions plus motivantes et gratifiantes pour l'alto (au lieu des partitions habituelles marquées cor ou alto Mib).

Peut-être l'avenir est-il ouvert aux musiciens jouant selon les besoins de la couleur musicale recherchée alternativement les deux instruments (comme le trompettiste jouant aussi le cornet ou le bugle).



À LIRE, À ÉCOUTER, À VOIR :

- Wind concertos / Wolfgang Amadeus Mozart - 2005

⇒ 3 MOZ 21 70

- Concertos pour cor et orchestre / Wolfgang Amadeus Mozart - 1993

⇒ 3 MOZ 21 81

- L'âge d'or de la musique pour vents / Jean-Baptiste Lully, Georg Philipp Telemann, William Corbett...[et al] - 1998

⇒ 3.094 20 AGE

- Fées Do Do (4) : Les cuivres : musique classique pour les rêves / Jean-François Alexandre - 2014

⇒ 8.1 FEE 30

- Instruments de l'orchestre pour les petites oreilles (Les) / Jean-François Alexandre - 2007

⇒ 8.1 INS 30

- Instruments de l'orchestre (Les) : cordes, bois, cuivres, percussions - 1991

⇒ 8.1 INS 30

- Piccolo, Saxo & cie / Marco Villamizar, Éric Gutierrez, réal. - 2006

⇒ TP PIC 874

- La Trompette et les cuivres / Paul Archibald - 1994

⇒ J 788 ARC T